

Pénurie

Evaluations

# ANALYSE

Devoirs

Partenariats

# FAPEO

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

## DES (GROS) MOTS DE PARENTS POUR LE DIRE

Joëlle Lacroix  
Daphné Renders

**Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL**

Rue de Bourgogne, 48

1190 Bruxelles

Tel. : 02/527.25.75 Fax : 02/527.25.70

E-mail : [secretariat@fapeo.be](mailto:secretariat@fapeo.be)

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



# L'ANALYSE EN UN COUP D'ŒIL

## MOTS-CLEFS

Participation - Dialogue- Ouverture - Consultation - Démocratie Participative

Les parents sont-ils des empêcheurs de tourner en rond, toujours là quand on n'a pas besoin d'eux alors qu'ils ne le sont pas quand c'est nécessaire ? Et en plus, ils veulent rentrer dans l'école et revendiquer des choses... non mais !

Les propos tenus par les parents ne sont pas toujours bien pris, ils peuvent sembler jugeants, culpabilisants, agressifs, intrusifs parfois, sans parler des remarques perçues comme étant vexantes ou blessantes. Les parents ne sont pas des enseignant-e-s et ne sont pas spécialement (in)formés des codes de l'école et des discours attendus. Parce que les discours des parents ne sont pas toujours lisses, les relations peuvent en pâtir puisqu'il est toujours plus facile de fermer des portes et de dresser des murs plutôt que d'aller vers l'autre. Cela concerne aussi bien les membres de l'institution scolaire que les parents.

Les mots des parents ne sont pas toujours les mieux choisis. Résultat : le message ne passe pas vu que tout le monde s'arrête sur la forme. La violence institutionnelle est présente, les malentendus courants, mais est-ce que pour autant les parents n'ont rien à dire ou à apporter à l'école ?



## TABLE DES MATIERES

L'analyse en un coup d'œil .....	1
Introduction.....	3
Le dire avec des mots de parents .....	4
Dresser des murs ... c'est vraiment efficace ?.....	4
« Le véritable enseignement n'est point de te parler mais de te conduire » .....	5
Les parents ont un avis sur beaucoup de choses ... et heureusement !.....	7
Les parents « ça rouspète tout le temps ».....	9
Conclusion.....	10
Bibliographie.....	12

## INTRODUCTION

Bien sûr, nous avons très régulièrement l'occasion d'entendre les parents tout au long de l'année en nous rendant dans les écoles lors de nos soirées d'information sur le droit des parents de s'associer, lors de nos assemblées générales, lors des rencontres entre associations de parents d'une même zone, au téléphone, par courriel, etc.

Dès le début de l'année, nous avons organisé les « apéros-pacte » afin de recueillir les préoccupations et avis des parents en Wallonie et à Bruxelles<sup>1</sup> dans le cadre du travail lié au Pacte pour un Enseignement d'Excellence, processus dans lequel la FAPEO est impliquée. Nous avons également eu l'occasion d'entendre les parents lors de nos 50 ans, journée festive du 1<sup>er</sup> octobre 2016 où un vidéomaton était installé à cet effet. Les parents étaient face caméra, dans l'intimité du vidéomaton, et ont pu y laisser des messages, parler de leurs besoins et préoccupations. Ce dispositif ayant rencontré un franc succès, le vidéomaton a été installé au Salon de l'Éducation durant les journées des 12 au 16 octobre<sup>2</sup>. Enfin, nous avons promené notre caméra au gré de nos interventions pour mettre en boîte ces mots-maux que les parents avaient la volonté de partager. C'est que, faute de pouvoir être présents à notre séance d'interpellation démocratique au Parlement ce 28 novembre 2016, à l'occasion de nos 50 ans, les parents voulaient en être quand même et faire jouer à la FAPEO son rôle de caisse de résonance.

Plus d'une centaine de parents ont pris la pose et se sont lancés dans cet exercice difficile de prise de parole face caméra ou dans le vidéomaton, caméra alors physiquement cachée. Exercice vraiment difficile en effet que de prendre le temps de se poser, de verbaliser, de dénoncer, et d'assumer. Car si le confort de l'intimité du vidéomaton, seul avec son image, seul avec soi-même, semble être rassurant, le résultat allait quand même être exposé, externalisé, rendu public. Dire tout haut ce que l'on pense tout bas ou dans la sécurité de l'entre-soi a demandé une dose de préparation, plus ou moins longue chez certains avant de se lancer (l'âge ne change rien à l'affaire d'ailleurs) et une grande dose d'audace.

---

<sup>1</sup> J. LACROIX, « Quand des parents se mettent à table », *Analyse FAPEO* 2016 08/15.

<sup>2</sup> 23<sup>e</sup> Salon de l'Éducation, Charleroi Expo, 12 - 16 octobre 2016.

Ces questions, interpellations, témoignages ne sont pas restés sans échos puisqu'après montage, trois capsules ont été présentées à la séance du 28 novembre au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>3</sup>. L'objectif était d'interpeller les parlementaires présents tout comme différents acteurs du monde scolaire, relayer des préoccupations parentales, mais surtout ... le dire avec des mots de parents !

## LE DIRE AVEC DES MOTS DE PARENTS

Les parents ne sont pas des professionnels de l'éducation, ils ne parlent pas avec un vocabulaire digne des plus grands psychopédagogues ou autres experts de l'éducation. Ils ont leurs mots, leurs préoccupations, leurs attentes face à une école qui ne se montre pas toujours attentive et ouverte à eux . Parce que oui, les mots des parents peuvent être vexants, jugeants, mal pris, agressifs, directs, désagréables, dérangeants ... mais ils n'en expriment pas moins des attentes et un besoin de réponses ou d'explications. Parce que oui, ces mots une fois dits se sont révélés être pour les parents des maux qu'ils souhaitent dire et qu'ils espèrent être entendus par les responsables politiques. Ce ne sont pas des mots pour se plaindre éternellement, mais des mots pour avancer... ensemble.

### Dresser des murs ... c'est vraiment efficace ?

Pour les parents, une première étape (pas toujours évidente) consiste à créer une relation « de personne à personne » avec les acteurs de l'institution scolaire, le plus difficile étant de pénétrer cette fameuse institution scolaire qui semble floue et se présente souvent comme un bloc uni afin d'y trouver des personnes, des humains dotés eux aussi de sentiments : directeur/directrice, des enseignant-e-s, des accueillant-e-s temps libre, du personnel administratif, du personnel ouvrier, des animateurs/animatrices ... En général, pour s'informer en dehors des canaux prévus par l'école, les parents ont leur(s) enfant(s) et les autres parents. Il n'est pas rare de voir un groupe de parents, le matin ou le soir, devant l'école, en train de refaire le monde et surtout celui de l'enseignement. Ce bloc de parents fait souvent très peur aux enseignant-e-s qui peuvent craindre une révolution imminente ou y voir un

---

<sup>3</sup> J. LACROIX, « La FAPEO en séance démocratique au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles le 28 novembre 2016 », dans *Triologue* 84, p. 8-11.

groupe de plainte où la critique est chose courante. Quelque chose sépare souvent ce « bloc parents » du « bloc enseignant-e-s » : la porte de l'école. La critique ayant eu le temps de germer de part et d'autre, il est parfois difficile d'entendre ce que chacun aurait à dire à l'autre. Et malheureusement, les paroles échangées ne sont pas toujours bien prises, bien perçues, la critique y est facile des deux côtés. C'est donc un système de non-communication directe qui s'installe, on évite de communiquer et de franchir cette porte, virtuelle ou physique, pour aller parler à l'autre.

Pourtant, à écouter les parents, de (très) nombreuses collaborations et idées de changements peuvent émerger. Ils ont envie que l'école fonctionne pour le bien-être de tous, enfants comme enseignant-e-s, direction et autres membres de l'équipe éducative. Une maman raconte : « *Je suis la maman d'une petite fille de 4 ans (...) quand on entre à l'école la première fois, on nous dit que les relations avec l'enseignant et la direction sont assez ouvertes, or ce n'est pas le cas. Comment faire ? Les parents ne sont pas trop désirés dans l'école en fait et il n'y a pas assez de moment pour discuter avec le professeur.*<sup>4</sup> ». Que dire alors des écoles, principalement bruxelloises, qui ont dressé des murs énormes entre les parents et les « occupants de l'école » suite à l'état d'urgence fin 2015<sup>5</sup> ? Notre société dresse déjà trop souvent des murs et accentue les différences, autant faire de l'école un lieu ouvert où chacun pourra y trouver sa place afin de construire une meilleure école pour demain, une école où il fera bon vivre pour chacun.

## **« Le véritable enseignement n'est point de te parler mais de te conduire. »**

C'est par ces mots de Saint-Exupéry (Citadelle, 1948) que Monsieur Philippe Courard nous a accueillis lors de la séance au Parlement du 28 novembre. D'emblée, ce dernier a mis l'accent sur le nécessaire partenariat entre les parents et l'école. Partenariat qui, pratiquement, n'est « *pas si évident, (...) tout en déconstruisant et dépassant les préjugés qui ont la vie dure* ». Ce partenariat doit être intégré dans « *des espaces de rencontre* » qui permettent « *d'instaurer et de restaurer les bonnes relations et de faire remonter les préoccupations (...) dans le respect des prérogatives de chacun* ». Ce partenariat a d'ailleurs été vivace dans les travaux du Pacte pour un Enseignement d'Excellence, les organisations représentatives des parents et des associations

---

<sup>4</sup> Capsule FAPEO : Ecole de qualité pour tous c'est un droit, 1 :02.

<sup>5</sup> V. DE THIER, « L'état d'urgence dans les écoles, c'est fini quand ? », *Analyse FAPEO 2016*, 01/15.

de parents y ayant trouvé leur place au même titre que tous les autres acteurs de l'enseignement, poursuit-il. Cela, nous le confirmons.

Les parents ont une place centrale dans l'évolution de leurs enfants, tout comme l'école. Un partenariat entre les deux est donc plus que nécessaire. Outre différents décrets et avancées législatives concernant la participation des parents au monde scolaire<sup>6</sup>, une pratique régulière et entretenue est nécessaire pour maintenir une collaboration saine et efficace.

Tous les parents n'ont pas la même facilité à s'exprimer, à se parler, et surtout à entrer dans les codes implicites de l'école pour communiquer avec celle-ci. Récemment, Marie, secrétaire d'une école en immersion-anglais nous racontait: « *Il y a une maman sud-américaine, elle a l'impression que sa fille se fait un peu embêter par des garçons de la classe, du coup elle trouve une enseignante qui pourra traduire de l'anglais (sa deuxième langue) au français pour que l'enseignante de sa fille comprenne. Seulement, elle se fait un peu rembarrer en cours de discussion et se rend compte que l'enseignante bilingue n'a peut-être pas fait passer le message avec le même sens et le même questionnement. Du coup elle est venue me trouver, j'ai rédigé un mail très très détaillé, mon mari l'a d'ailleurs relu, pour être sûre que tout soit clair et ne soit pas mal pris, j'ai vraiment adapté mon discours au mieux pour ne vexer personne. Et tout s'est très bien passé après parce que l'enseignante a pu arranger les choses dans la classe, malgré la difficulté à faire passer un message.* <sup>7</sup>» Le dire avec ses mots de parents n'est pas toujours bien perçu ni bien pris, mais c'est le cas dans les deux sens. Certains parents peuvent également être vexés, se sentir jugés ou dénigrés par le discours de certains enseignants, et malheureusement le message principal de ces discussions est gommé par la fragilité de la forme.

Ces barrières de la langue et de la culture peuvent agir très fortement sur les relations entretenues au sein (ou en tout cas à la porte) de l'école. Que dire quand une direction prend d'autres parents à partie en montrant un groupe de mamans : « *de toute façon, elles ne comprennent jamais rien, on ne sait rien en faire !* ». Cette violence institutionnelle prend des formes révoltantes et injustes, d'autant plus lorsqu'on s'habitue et qu'on banalise cette violence. L'institution scolaire ne devrait pas être là pour perpétuer ces violences mais bien pour les effacer avec le temps.

---

<sup>6</sup> D. RENDERS, « 50 ans de la FAPEO : des écoles pour tous les enfants et leurs parents », *Analyse FAPEO 2016* 11/15.

<sup>7</sup> Propos recueillis lors de l'inter-AP du 19.12.16 organisé à Sart Messire Guillaume.

## Les parents ont un avis sur beaucoup de choses ... et heureusement !

Les parents ont un avis sur ce que devrait être l'école de demain, l'école idéale pour leur(s) enfant(s) mais aussi pour tous les enfants. En quelques exemples :

« *Si je devais changer demain quelque chose à l'école, ce serait le mode d'évaluation qui prône la compétitivité entre les enfants, au lieu de l'entraide. Et donc je viserais un système d'évolution plutôt que de cotation*<sup>8</sup> ». Lors de la séance au Parlement du 28 novembre, cette interpellation avait fait écho chez Mme Michèle Masil, directrice de l'école communale Tivoli. Après une remise en question du système de points et du bulletin comme mode d'évaluation au sein de son établissement, elle avait fait une petite recherche afin de comprendre l'origine ou le côté « obligatoire » des points. Eh bien, après beaucoup de recherches législatives notamment, il lui a été impossible de trouver le moindre texte qui impose cette méthode, qui la rend obligatoire ! Autonomie pédagogique oblige, l'école peut adopter son propre système d'évaluation et de communication aux parents. Une école sans point, c'est donc possible et permis. Le saviez-vous ? Une école sans comparaison, sans compétition ; qui évalue le processus d'apprentissage ; qui autorise, sans sanction, le droit à l'erreur pour ses vertus formatives ; qui ne met pas l'enfant en échec ; qui fait du coup que les parents ont moins peur de venir en classe pour rencontrer l'enseignant-e ; qui génère une meilleure estime de soi ; qui génère moins de violence... Bref une école qui met en place un système positif qui respecte le rythme de chaque enfant. « *Faut oser ... faut bousculer les manières de faire* », conclut Michèle Masil. Comme quoi, les utopies de parents peuvent tout à fait rejoindre celles des acteurs de l'enseignement !

La capacité des parents à se mobiliser et à participer collectivement, en tant qu'acteurs de la communauté éducative, puisque le décret d'avril 2009 sur les associations de parents leur reconnaissent de plein droit ce rôle sur la scène démocratique au sein des établissements, a été fortement questionnée. Les parents relèvent le fait que le temps leur manque pour, par exemple, participer au Conseil de participation en journée alors qu'ils travaillent à temps plein. Idem pour les événements et actions de l'Association de parents. Une piste proposée serait orientée vers une forme de « congé citoyen », tout comme des congés syndicaux sont mis en place dans le milieu professionnel afin de permettre aux délégués de mener à bien leur mandat

---

<sup>8</sup> Capsule FAPEO : *Ecole de qualité pour tous c'est un droit*, 3 :15.

représentatif. Une maman, présidente de son association de parents, nous disait : « *Ce serait bien d'avoir, par exemple, trois matinées par an pour pouvoir faire les démarches pour l'AP, et qu'on reste payés normalement, mais qu'on ait ce temps pour faire les démarches, ça pourrait être bien.* »<sup>9</sup>. Michael Verbauwhede, député régional PTB à Bruxelles et présent au Parlement le 28 novembre, se déclare plutôt favorable à une telle revendication. D'autant plus que nous pouvons nous inspirer de nos voisins français qui ont déjà pris de telles mesures<sup>10</sup>.

Toujours lors de cette séance parlementaire, Aziz Mouaouia, Président de l'Association de parents de l'école 1 « La Rose des vents » à Molenbeek, interpelle l'assemblée au sujet d'un mode de fonctionnement récurrent : le renvoi de la responsabilité à d'autres niveaux de pouvoir quand des parents mobilisés mettent collectivement sur la table une difficulté, en l'occurrence, la suppression d'une étude dirigée dans une école au public fragilisé. Qui de la direction d'un établissement scolaire, du pouvoir organisateur, de la Fédération, prend des décisions ? Globalement, les parents nous parlent du sentiment d'assister à un jeu de ping-pong entre les niveaux de pouvoir dans la responsabilité de trouver les moyens de résoudre les problèmes (hygiène, étude, garderie, etc.). Comme le fait d'accuser des fins de non-recevoir des responsables ou de ne pas avoir la possibilité de dialoguer avec les autorités communales. Très récemment, Marie, secrétaire d'une Association de parents dans le Brabant Wallon, interpellait le pouvoir organisateur de sa commune concernant les normes d'encadrement dans les cours de récréation. Après s'être fait balader d'un interlocuteur à l'autre, petit ping-pong entre les responsables plus ou moins informés sur la question, elle a eu une réponse aberrante suivie d'un « *ici c'est comme ça, alors soyez contente et point* » ... et donc, laissez-nous tranquilles<sup>11</sup> !

Une situation n'est pas l'autre. Face à cela, le discours des pouvoirs organisateurs est plutôt rassurant. Fabrice Cumps, Echevin de l'enseignement à Anderlecht répond durant la séance au Parlement : « *oui,* » les parents posent « *un acte citoyen* » quand ils interpellent le pouvoir organisateur de leur école et les *informent* de difficultés et oui, « *trouver des équilibres entre les écoles et les quartiers, c'est la responsabilité des politiques : il faut laisser aux politiques le choix des politiques qu'ils font.* »

---

<sup>9</sup> Capsule FAPEO : *Participation collective*, 1 :58.

<sup>10</sup> A. COLLAS, « Vers une meilleure reconnaissance des délégués de parents d'élèves », publié sur *lemonde.fr* le 15.12.2015.

<sup>11</sup> Propos recueillis lors de l'inter-AP du 19.12.16 organisé à Sart Messire Guillaume.

Même son de cloche du côté d'une direction d'école, à la question de Mme Barbier, modératrice des débats : *Alors, les parents sont-ils des empêcheurs de tourner en rond ?* Michèle Masil, directrice de l'école communale de Tivoli, à Laeken, en milieu très défavorisé : *la place des parents est dans l'école, il faut construire ensemble, pour mieux se connaître, faire tomber les préjugés, parler des valeurs communes. (...) Dans mon école, il y a des conseils citoyens des élèves, que je vois bien inviter de temps en temps des délégués de parents.* Et Brigitte Boucher, directrice de l'école Catteau-Aurore de rajouter : *faire une école où les parents ont des choses à dire ... passe d'abord par sensibiliser l'équipe enseignante.* Isabelle Stommen, députée communautaire CDH, renforce à son tour : *la relation professeur, parent(s), élève, c'est très important. Et le problème pour se faire rencontrer tout le monde est encore plus crucial dans le secondaire. (...) tout faire pour que l'accès à l'école soit possible pour tous les parents.*

## LES PARENTS « ÇA ROUSPÈTE TOUT LE TEMPS »

Les parents peuvent avoir une image très négative pour les enseignant-e-s et directions : ils rouspètent, râlent, revendiquent des choses, ne sont pas là quand ils devraient, trop quand on n'a pas envie de les voir, du coup on peut les qualifier de démissionnaires, absents, hyper-parents, collants, dans le déni, hélicoptères. Coller ces étiquettes sur les parents a probablement un côté rassurant, on peut les faire rentrer dans des cases et expliquer leurs comportements avec ces étiquettes. Et bien sûr, il suffit de peu pour passer d'une case à l'autre, voire de les accumuler. Parce que malheureusement, les parents parfaits, du point de vue de l'école, ça n'existe pas<sup>12</sup> !

Les parents ont donc besoin de se faire entendre, de pouvoir proposer des améliorations et des collaborations, tant de façon individuelle que collective. Même si ces regroupements ou ces tentatives d'approche font parfois peur, nombreuses sont les écoles où ces partenariats sont productifs et bénéfiques à tous. D'ailleurs, quoi de mieux pour souligner cette importance dans la construction d'une école de demain que les mots d'Alain Maingain, expert auprès du Cabinet de Madame la Ministre Marie-Martine Schyns et représentant de cette dernière lors de la séance au Parlement du 28 novembre : « *Le monde politique ici présent ne peut que se réjouir*

---

<sup>12</sup> Cette question sera approfondie dans une prochaine analyse : Joëlle Lacroix, *Le jeu des 7 Parents*, 15/15, décembre 2016.

*d'un tel échange, ouvert et riche, avec la société civile. On invoque - souvent abstraitement - la « démocratie participative ». Nous venons de vivre la démocratie participative concrètement avec ce qu'elle a de plus positif : le débat d'idées, l'expression des préoccupations immédiates, des pistes d'actions. C'est d'autant plus exaltant qu'il s'agit ici de la cause de l'Ecole, de l'avenir des générations montantes, des fondements de notre société. L'Ecole de tous, l'Ecole pour tous ! On ne fait pas l'Ecole sans ses acteurs et partenaires. (...) Quant aux parents, il importe de relancer la dynamique des conseils de participation et de construction collective du projet d'établissement. C'est à ce niveau que peuvent entre autres être abordées des questions comme l'objectivation et le contrôle des frais scolaires, la promotion de la santé et de l'hygiène à l'école, l'organisation locale des temps péri- et parascolaire (...) Nul doute que la FAPEO sera aux avant-postes de ces chantiers. Par rapport aux orientations du Pacte auquel vous avez contribué, il y aura à tenir, à moyen et à long termes, un rôle de vigilance. Dans le champ politique, il faut toujours être vigilant. Il y aura aussi un rôle d'engagement. Au cœur du fonctionnement démocratique, a fortiori dans le processus de la démocratie participative, il y a l'engagement citoyen. **Cette vigilance et cet engagement vous les concevez de surcroît au bénéfice de l'Ecole publique, par essence « l'Ecole du bien commun ». Depuis cinquante ans, c'est votre fidélité et votre honneur. Bon anniversaire. »***

## CONCLUSION

Les enfants et adolescents d'aujourd'hui sont les citoyens et citoyennes de demain, mais surtout du monde. Les barrières entre les peuples et les gens s'abaissent à travers le monde ... et pourtant nous avons encore des difficultés à parler sereinement avec les enseignant-e-s, la direction, les autres parents. À nous de pouvoir laisser la porte ouverte au dialogue et à la construction commune et positive. Cette porte sera peut-être poussée, peut-être pas, mais elle restera ouverte. Il est inutilement chronophage de s'arrêter sur la forme de ce qui est dit alors que l'important reste le fond, le message défendu qui cherche à passer entre personnes, entre êtres humains avec leurs opinions, revendications et personnalités propres. Sortons de cette critique et cette méfiance mutuelle. Et comme le disait si justement une maman dans nos capsules : *« Je m'appelle Laetitia et je voudrais apporter une petite chose par rapport à mon rapport avec l'association de parents de l'école de ma fille. Quand elle est rentrée à l'école maternelle, j'étais super intéressée, j'ai observé, j'ai entendu et je me suis rendu compte que j'étais pas à l'aise par rapport aux gens qui en faisaient partie, parce que j'avais 19 ans, je venais d'une classe sociale assez pauvre, j'étais une très jeune maman et j'ai eu l'impression qu'il y avait un fossé. Les années ont passé, je me suis toujours intéressée à l'association de parents, jusqu'à ce que je me rende compte que ma fille était en 5<sup>ème</sup> primaire et que si je voulais participer à une activité qui me tenait à cœur, je devais y aller ! J'ai*

*donc franchi le pas et je suis arrivée, à mon grand étonnement, dans une petite association de parents d'à peine une dizaine de parents où j'étais super bien accueillie, j'ai passée toute l'année dans leurs réunions et fait l'activité que je voulais. Et si j'en parle, c'est juste pour dire une chose : même s'ils vous font peur, même si on ne se ressemble pas, il y a peut-être de grandes chances qu'on s'en fasse des amis, alors n'hésitez pas !<sup>13</sup> ».*

---

<sup>13</sup> Capsule FAPEO : Une école pour tous et avec tout le monde, 3 :03.

## BIBLIOGRAPHIE

- A. COLLAS, « Vers une meilleure reconnaissance des délégués de parents d'élèves », publié sur *lemonde.fr* le 15.12.2015.  
[www.lemonde.fr/education/article/2015/12/15/vers-une-meilleure-reconnaissance-des-delegues-de-parents-d-eleves\\_4832575\\_1473685.html](http://www.lemonde.fr/education/article/2015/12/15/vers-une-meilleure-reconnaissance-des-delegues-de-parents-d-eleves_4832575_1473685.html)
- Capsule FAPEO : *Ecole de qualité pour tous c'est un droit*, sur [www.youtube.com/watch?v=WX\\_ZOUkVZW8](http://www.youtube.com/watch?v=WX_ZOUkVZW8)
- Capsule FAPEO : *Participation collective*, sur [www.youtube.com/watch?v=4snZvHEvqY4&t=95s](http://www.youtube.com/watch?v=4snZvHEvqY4&t=95s)
- Capsule FAPEO : *Une école pour tous et avec tout le monde*, [www.youtube.com/watch?v=Qx18fcFDTso&t=195s](http://www.youtube.com/watch?v=Qx18fcFDTso&t=195s)
- D. RENDERS, « 50 ans de la FAPEO : des écoles pour tous les enfants et leurs parents », *Analyse FAPEO 2016* 11/15.
- J. LACROIX, « La FAPEO en séance démocratique au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles le 28 novembre 2016 », dans *Triologue* 84, p. 8-11.
- J. LACROIX, « Quand des parents se mettent à table », *Analyse FAPEO 2016* 08/15.
- V. DE THIER, « L'état d'urgence dans les écoles, c'est fini quand ? », *Analyse FAPEO 2016* 01/15.